

Représentation de l'enfant dans *Les étoiles de Sidi Moumen et Le seigneur vous le rendra* de Mahi Binebine.

Abdelaadim TAHIRI
Université Cadi Ayyad, Maroc

Résumé : Cet article cherche à cerner les fondements et les mobiles du recours aux représentations de l'enfant dans la littérature francophone marocaine, et ce moyennant une analyse de deux romans : *Les étoiles de Sidi Moumen et Le seigneur vous le rendra* de l'écrivain Mahi Binebine.

Dans le but de saisir les aspects motivationnels du recours à la figure de l'enfant souffrant, des moyens d'analyse romanesque interdisciplinaire ont été mobilisés au regard de l'image donnée aux enfants personnages en rapport avec les conditions humaines difficiles au Maroc.

Cinq portraits typiques d'enfants ressortent de l'analyse du corpus : l'enfant témoin, l'enfant évadé, l'enfant violent, l'enfant adulte et l'enfant fragile. Ces statuts d'enfant soulignent l'écart significatif entre la représentation sociale contemporaine marocaine de l'enfant qui est positive et la représentation négative de l'enfant dans la littérature. L'enfant est, en conséquence, un prétexte d'écriture. De ce fait, l'écrivain remet en question les défaillances familiales, sociales et humaines observées dans la société marocaine.

Mots-clés : Représentations littéraire, représentation sociale, figures d'enfant, roman francophone marocaine,

Abstract: This article seeks to detect and apprehend the foundations and motives behind the use of representations of the child in French-language literature in Morocco, with the help of an analysis of two of the writer's novels Mahi Binebine : *Les étoiles de Sidi Moumen and Le seigneur vous le rendra*.

With a view to grasping the motivational aspects of the use of the figure of the suffering child, means of novelistic analysis were mobilized with regard to the image given to child characters in connection with the difficult human conditions in Morocco.

Five typical portraits of children emerged from the analysis of the corpus: the child witness, the escaped child, the violent child, the adult child and the fragile child. These child statuses highlight the significant gap between the contemporary Moroccan social representation of the child, which is positive, and the negative representation of the child in the literature. The child is, consequently, a pretext for writing. As a result, the writer questions the family, social and human failings observed in Moroccan society.

Keywords: Literary representation, social representation, child figures, Moroccan French-speaking novel,

Introduction

La littérature francophone au Maroc présente l'enfant, en tant que personnage principal, sous une image généralement sombre. En effet, depuis les années 1950, des écrivains ont créé des œuvres (romans) dans lesquelles ils ont mis en scène des personnages enfants évoluant dans un monde familial et social marqué par des dysfonctionnements, des conflits et des contradictions. Plusieurs romans dessinent la trajectoire d'un (ou de plusieurs) enfant(s) négligé(s) comme: Les enfants dans *Harrouda*, de Taher Benjelloun (1971), *le pain nu*, de Mohamed Choukri (1980), *Massaouda*, *Les enfants des rues étroites* et *L'homme qui descend des montagnes* d'Abdelhak Serhane respectivement, (1984, 1986, et 1994), *L'enfant ébloui*, de Rachid.O (1994), *Les étoiles de sidi Moumen* et *Le seigneur vous le rendra*, de Mahi Binebine (2010 et 2013), *La porte de la chance (Babe Zhar)* de Moustapha Bouignane (2006), *Le Silence Blanc*, de Moukhtar Chaoui (2016), *Une enfance métissée*, à l'aube d'un Maroc nouveau., d'Abdellah Alaoui Mdrhri (2017), pour ne citer que ceux-là. Depuis, la figure de l'enfant est un sujet récurrent tout au long de l'Histoire de la littérature francophone marocaine malgré le changement des motifs d'écriture, de la tendance esthétique, et des orientations idéologiques des différentes générations d'écrivains.

L'analyse des romans *Les étoiles de sidi Moumen* (2010) et *Le seigneur vous le rendra* (2013), de Mahi Binebine, nous a permis de constater que l'enfant est mis en scène dans des contextes de violence et de misère caractérisés par la négligence et l'indifférence parentale et sociale. En conséquence, l'enfant personnage y est représenté autrement que ne le veut le discours officiel où cet enfant est représenté positivement.

La culture de l'enfance suscite notre curiosité et nous pousse à nous demander pourquoi les écrivains marocains de langue française affichent un intérêt permanent au sujet des enfants souffrants. Or, le discours officiel sur l'enfant au Maroc, dresse, de nos jours, le portrait d'un enfant privilégié, un enfant roi.

De ce fait, cet article se donne pour objet d'étudier le rapport qu'entretient la représentation romanesque de l'enfant avec sa représentation sociale. Pour ce faire, il sera question de répondre aux interrogations suivantes. Comment l'enfant est-il représenté dans la littérature au Maroc ? Quelle est l'image de l'enfant dans la société marocaine ? Dans quelle mesure la représentation de l'enfant dans la littérature nous renseigne-t-elle sur les conditions humaines difficiles dans la société marocaine ?

1- Le personnage de l'enfant mis en scène

Nous remarquons d'emblée que la quasi-totalité des personnages principaux des romans étudiés sont de sexe masculin. L'enfant mis en scène est âgé en moyenne de neuf ans. Les personnages féminins jouent un rôle secondaire dans l'intrigue.

Nous avons opté pour une approche interdisciplinaire dans le cadre de notre analyse. Cette approche du texte littéraire favorise la mise en rapport entre le texte et le hors texte à travers une réflexion dialectique. Autrement-dit, elle permet de glaner dans le texte romanesque ce qui renseigne, renvoie ou évoque la réalité sociale. Le texte devient de ce fait un miroir

reflétant la dynamique sociale. Il ressort de l'analyse du corpus cinq portraits d'enfant mettant en lumière les conditions humaines lamentables dans le contexte familial et social au Maroc.

La représentation de l'enfant dans le discours officiel au Maroc n'est qu'une image de vitrine ou du moins l'ambition d'une société en voie de développement. Toutefois, l'image donnée à l'enfant dans la littérature est un miroitement de la réalité sociale. Les différents portraits d'enfants mis en scène résument les souffrances des « citoyens » des petites gens, les plus démunis.

2- Représentation de l'enfant : Cinq Portraits typiques

2-1- L'enfant témoin

L'enfant étymologiquement parlant, est « infan » (latin), c'est-à-dire celui qui ne peut pas parler. De ce fait, tout l'intérêt est porté vers ce qu'il voit, car il peut le faire. Dans ce sens s'interroge François Bégaudeau : « Qu'est-ce qu'un enfant ? Quelqu'un voué à regarder et à sentir sans dire. Personnage optique à rétine sensible »¹.

Le regard de l'enfant requiert plusieurs fonctions dans la littérature. Il permet d'observer, de décrire, de refléter des réalités ou tout ce que nous pensons obscurément et que les mots nous empêchent d'exprimer même sans le savoir. L'enfant nous apporte à la fois tout un autre monde et toute une sagesse inconnue. Le fait de regarder, suggère, en outre, une certaine vérité du point de vue de l'enfant qui ne se ressent pas par l'adulte. Ainsi le regard de l'enfant dans le roman est un regard neuf sur le monde, permettant une remise en question de certains présupposés qui ne sont pourtant pas sans poser certains problèmes. Par le regard, l'enfant est témoin positif, négatif ou neutre. Les yeux revêtent, dans ce sens, une importance majeure.

Cette question du regard est exploitée de manière plus symbolique avec le personnage Mimoun dans *Le seigneur vous le rendra*. Ce bébé mendiant parvient à distinguer les bienfaiteurs de ceux qui ne le sont pas, rien qu'avec la manière de les regarder. Son regard joue un rôle vital car il engendre la pitié et brouille l'esprit du regardeur :

Ainsi je me mis à étudier de près les êtres et les choses qui m'entouraient. Je mesurai assez vite l'importance du regard et les vertus du sourire dans les rapports humains. (Le seigneur vous le rendra.²

Mimoun réussit à convaincre les bienfaiteurs par son regard. Ses yeux sont un moyen crucial lui permettant de découvrir le monde qui l'entoure. L'écrivain a eu recours à un lexique spécifique de la vue pour exprimer sa position du regardeur et d'observateur, comme nous pouvons le constater dans les extraits suivants : « *Que je découvrais à l'aube en ouvrant les yeux.* » (p7), « *C'est que j'en ai vu passé des panses le long de ma carrière de nourrisson* » (p8), « *J'apercevais par-dessus tout ...* » (p8), « *Le petit les regardait en silence* » (p17),

¹ François Bégaudeau, (2006), « Neutre et demi », critique du film *Libero*, Les Cahiers du cinéma, n° 617, novembre, p. 26.

² Mahi Binebine. (2013). *Le seigneur vous le rendra*. P7.

« *Un amusant manège se déroulait sous mes yeux...* » (p55). Ce lexique exprime une volonté de mettre en valeur ce qui est regardé par les enfants. Le but est de soumettre la réalité vue à l'aune de l'esprit pour se rendre compte de tout ce qui ne va pas, du tout, dans la réalité référentielle.

Dans les textes étudiés, l'esthétique du regard est exploitée à des desseins narratifs et symboliques multiples et variés. Cela peut expliquer le choix, de Mahi Binebine, d'écrire des récits mettant en scène des enfants apposant un regard sur des questions se rapportant aux inégalités sociales. Dans son roman *Les étoiles de Sidi Moumen* (2010), Yachine, le narrateur, dès l'ouverture du texte, met en valeur le regard contemplatif des enfants :

Un promeneur pourrait longer notre quartier sans se douter un instant de son existence. Orné de crénelures, un imposant mur en pisé le sépare du boulevard où un flot ininterrompu de voitures fait un bruit de tous les diables. Dans ce mur, on avait creusé des fentes semblables à des meurtrières d'où l'on pouvait contempler à loisir l'autre monde.³

Le regard songeur et contemplateur a tendance à poser la question du conflit des classes sociales. Les petites gens du quartier Sidi Moumen sont isolées de la vie moderne et bouillonnante des quartiers luxueux du grand Casablanca par un gigantesque mur. Le résultat de cet enfermement donne une géante prison ouverte où étouffent les grands et les petits. Ce regard est une forme de dénonciation à travers le regard naïf des enfants de ce quartier-dépotoir, se contentant d'observer cet ailleurs à la fois proche et lointain. L'invisible suggéré qu'ils regardent à loisir, exige l'engagement du lecteur. Son adhésion et sa complicité sont concernés par cette esthétique d'écriture basée sur l'ironie, la cruauté du mot et sur le non-dit.

Mimoun dans *Le seigneur vous le rendra*, est un observateur, ligoté par son emmitoufflement, retranché derrière les ventres de ses mamans mendiantes. A travers son regard, se décrit le contexte de la mendicité avec ses manières étranges et ses personnages fantasmagoriques.

Pour l'heure, mon travail consistait à me la couler douce, lézardant du matin au soir contre des ventres que je découvrais à l'aube en ouvrant les yeux. Je m'amusais alors à les identifier en m'y frottant les joues, en les flairant, en les goûtant du bout de la langue pour mettre un visage sur une nouvelle maman qui allait m'asphyxier la journée durant contre sa lourde poitrine, avec l'odeur piquante de ses aisselles et celle, nauséabonde, de ses hardes. C'est que j'en ai vu passer des panses, le long de ma carrière de nourrisson⁴

Les yeux de ce personnage ont des facultés de vision curieuses, dépassant parfois les possibilités de l'adulte. Il semble parfois plonger dans d'autres dimensions. Les yeux de ce personnage activent la narration, permettent la description et favorisent la critique de ses conditions difficiles et celles d'autres personnages.

³ Mahi Binebine, 2010. *Les étoiles de Sidi Moumen*, p7

⁴ *Ibid.*, (2010).p7

2-2- L'enfant évadé dans un monde autre

Le rêve est un état où la construction imaginaire prend le dessus. Celle-ci peut se manifester en deux états diamétralement opposés : l'éveil et le sommeil. Dans le premier cas, il s'agit de ce qu'on pourrait qualifier de rêverie, selon Maxime Scheinfeigel la rêverie ou rêve diurne: *Est celui de la personne éveillée qui songe à une chose particulièrement désirée ou, du moins*». ⁵Le second, correspond à un état se produisant lors du sommeil, au cours duquel s'engendrent des phénomènes psychiques indépendants de la volonté de l'individu.

La littérature a eu recours à la thématique du rêve pour de multiples raisons : répondre à un besoin, un désir, une pulsion. Qu'elle soit endormie ou éveillée, cette activité onirique s'inscrit dans une problématique culturelle : dans certaines cultures, le rêve a une fonction initiatique ou prémonitoire, dans d'autres, une lecture psychanalytique prédomine. Le rêve peut ainsi permettre de mieux faire comprendre le personnage (ses peurs, pulsions, joies, désirs.). Il permet au lecteur d'aborder des structures narratives différentes, en particulier la structure du récit enchâssé. La présence du rêve dans un récit peut être l'occasion de basculer dans un univers fantastique, en particulier lorsqu'il s'agit de cauchemar. Le cauchemar demande un traitement particulier car il introduit le phénomène d'étrangeté et de fantastique.

L'enfant, de nature, dispose de capacités à accéder et à vivre dans l'imaginaire, beaucoup plus que l'adulte. Il parvient à construire un monde dans lequel il peut s'évader. Il esquive, de ce fait, les déceptions du quotidien. Cette aptitude est plus remarquée vers les débuts de l'adolescence. Il pourrait confondre le rêve et la réalité et ainsi, lorsqu'il n'arrive pas à vivre dans la société qui l'ignore, ou dont les conditions ne lui conviennent pas, il préfère imaginer un autre univers séant et s'y infiltrer.

Dans cette perspective, l'on pourrait confirmer que le rêve acquiert une fonction capitale dans les romans de notre étude. Les personnages principaux sont tous motivés par un rêve. Le réseau lexical du mot rêve traverse ces textes de bout en bout. Mimoun dans *Le seigneur vous le rendra* rêve de grandir et de se libérer du labyrinthe de la mendicité et du carcan de sa mère. Quant à Yachine dans *Les étoiles de Sidi Moumen*, il rêve de devenir un talentueux gardien de but comme Lev Ivanovitch Yachin etc..

L'évasion reste la seule solution pour s'échapper à la souffrance, aux déceptions dues à la laideur et à la médiocrité de leur monde. Généralement, la vie imaginaire enfantine est bonheur :

Les objets qu'il (l'enfant) imagine, les jouets qu'ils souhaitent, il les figure dans l'espace, d'un doigt rêveur, d'un doigt tout puissant. Il voit, il goûte, il sent, il touche toutes les choses auxquelles il pense. ⁶

⁵ Maxime Scheinfeigel,(2006),Les récits de rêve dans la fiction, Klincksieck, coll. «50 questions », Paris,p. 90.

⁶Duhamel. G,(1923), Les plaisirs et les jeux, mémoire de cuib et de Tioup, P Mercure de France, p49

L'enfant s'évade car il aspire au beau, puisqu'il est lui-même pur, innocent et vrai. Confronté aux mondes cruels des adultes, l'enfant s'évade pour :

Retrouver le monde plus beau, les êtres aimés dont il est séparé, le monde de l'existence non des rôles factices et des préjugés, qui correspond à ses besoins, à ses attentes.⁷

Les rêves ou les rêveries des enfants mis en scène sont en quête d'un « autre monde meilleur », celui de l'enfance perdue, marginalisée, ignorée, ou celui d'une société à inventer où les valeurs incarnées par ce personnage peuvent trouver leur place.

2-3- L'enfant fragile.

Il ressort de l'analyse un modèle d'enfant dont la fragilité et la vulnérabilité touchent peu la sensibilité de l'adulte représenté. La mise en scène du personnage de l'enfant fragile joue plusieurs rôles dans les textes étudiés. Lorsque le personnage est symbolique comme l'exemple de Mimoun dans *Le seigneur vous le rendra*, il offre l'occasion de penser à une protection spéciale. Mimoun est, depuis sa naissance, obligé de rester à la taille d'un nourrisson en vue de prolonger le temps de sa location à des mendiants contre quelques dirhams : « Tout malingre qu'il est, le chérubin que vous voyez là, nous sortira un jour de la mouise ! » confirme la mère de Mimoun (p. 6). Le grand paradoxe s'exprime entre la fragilité de ce personnage et le fait de le considérer comme le sauveur de toute la famille par cette même fragilité : « *Tout ce beau monde se mit à attendre de moi le miracle d'une arche de Noé familiale* » (p7). Cette contradiction crée toute la tension du texte.

Maintenir l'enfant dans un état de nourrisson et l'empêcher de grandir pour l'exploiter est l'expression exacte de la haute torture qui le fragilise davantage. Le nourrisson est par nature vulnérable, mais lorsque son affaiblissement est un besoin de celui qui est censé le nourrir et le protéger, le récit devient un prétexte d'écriture:

Mère avait pris l'habitude d'entourer mes jambes de bandelettes qu'elle serrait si fort que mon corps se résigna à remettre sa croissance à plus tard. Ainsi ficelé je continuais à paraître bébé. Ma figure hâve et ma tête guère plus grosse qu'un pamplemousse ne démentaient pas l'artifice. Les passants sentaient en moi quelque chose de bizarre, mais ne savaient trop l'expliquer. Étaient-ce mes yeux d'adulte incrustés dans la bouille d'un nourrisson ? En tout cas, le trouble que leur inspirait cette anomalie était excellent pour les affaires.⁸

Ce personnage est fragilisé par les bandelettes qui empêche son mouvement et sa croissance, par la pauvre nourriture qu'il mange provoquant toute sorte de carence alimentaire et par les regards étranges que posent, sur lui, les passants du matin jusqu'au soir.

De telles images impressionnent plus que d'autres sans doute le lecteur de par la faiblesse dans laquelle est mis ce personnage. Nul n'ignore que l'enfant dans la vie quotidienne semble

⁷ Chombart De Lauwe(1971), op. cit., p.122.

⁸ Mahi Binebine. (2013). *Le seigneur vous le rendra*, p. 20

plutôt mal à l'aise devant la maladie et la fragilité. Or, dans ce récit Mimoun comprend pourquoi il est fragilisé. IL va jusqu'à considérer son engagement dans la mendicité comme un devoir à l'égard de sa mère et de ses frères et sœurs. Il est, semble-t-il question, dans cette mise en image d'enfant vulnérable, de porter un jugement sur la famille qui ne joue pas son rôle de protectrice, et sur la société qui accepte des mendiants qui utilisent des enfants comme appât pour influencer les cœurs fragiles :

Le but était de susciter en lui un léger sentiment de culpabilité, un brin de compassion, l'idée que son propre enfant aurait pu se trouver à ma place, momifié dans des longes sales, affamé, livré à la canicule empoussiérée de la rue.⁹

En somme, l'écrivain montre des situations de fragilité suprême imprégnée en cela du réel dont la violence est avérée. Il n'est pas dit que ces enfants peuvent vivre autre chose que les conséquences de la misère qui pèse de tout son poids. C'est un exercice autrement plus fastidieux qu'il n'est jamais facile d'écrire de telles situations dramatiques. Et pourtant, la réalité dépasse souvent la fiction.

2-4- L'enfant ou le petit adulte

La mise en examen du corpus permet de constater qu'un certain nombre d'enfants personnages disposent de traits d'adultes. Ceci se manifeste essentiellement à travers l'esprit analytique voire philosophique, le niveau de langue soutenu et l'aisance de leur expression. De plus, l'on a affaire, dans la littérature marocaine de langue française, à des enfants qui sont déjà en deuil de leur enfance. Ils ont perdu leur insouciance, pourtant ils sont conscients de leur situation familiale périlleuse. Cette caractéristique est pourtant, selon Françoise Dolto, celle qui distingue l'adulte de l'enfant :

C'est la différence : l'adulte réfléchit à lui ; l'enfant ne réfléchit pas à lui, il est. L'adulte réfléchit à lui parce qu'il est en deuil de son enfance, et qu'il peut découvrir après coup comment il était, maintenant qu'il a perdu ce passé.¹⁰

De cette opposition émerge la question suivante : pourquoi l'écrivain met-il en scène des enfants tout en leur attribuant des traits d'adulte ?

Mahi Binebine crée le personnage Mimoun et lui délègue l'appareil formel de l'énonciation. D'entrée de jeu, à la première page, le lecteur assiste à un discours fondé, méthodique structuré et présentant les qualités d'un bébé comme celles d'un adulte expérimenté :

Exercer correctement le métier de « bébé » n'est pas donné à tout le monde. Il ne suffit pas d'être un tube digestif amorphe ou braillard pour être crédible ; un réel talent est nécessaire, surtout lorsque vous le faites comme moi pendant longtemps. Très longtemps [...] De même que certains naissent avec d'étonnantes dispositions pour la musique, la danse ou le foot, moi j'étais né génie dans l'art de la mendicité¹¹

⁹ Ibid. (2013). P10.

¹⁰ Françoise Dolto, (2007), *La cause des enfants*, Pocket, p 299

¹¹ Ibid.(2013).pp6-7

D'emblée, le lecteur est face à un être expérimenté, crédible et talentueux. Déjà le personnage bébé non seulement il comprend tout, mais en plus il est ingénieux et concluant.

Cette conscience, comme on peut le constater, s'exprime dans le corpus par la voie d'un narrateur enfant mais avec la conscience d'un adulte. Effectivement, dans le roman *les étoiles de Sidi Moumen*, les impressions, les opinions, et les sentiments, de Hamid, de ses amis Nabil, Fouad, Khalil et Ali sont exprimés par la voie de Yachine. Celui-ci est transformé en une conscience analysant les situations et évaluant les choses passées.

Tout ce que je puis dire, c'est que je suis réduit à une entité que, pour adopter le langage d'en bas, j'appellerai une conscience : c'est-à-dire la paisible résultante d'une myriade de pensée lucides. Non pas celles, obscures et pauvres, qui ont jalonné ma courte existence, mais des pensées aux facettes infinies, irisées, aveuglantes parfois.¹²

Le narrateur porte un regard critique sur son acte terroriste et sur celui de ses amis explosés le même jour. Il remet en question, aussi, les conditions sociales précaires qui ont donné naissance à ces conséquences fatales.

Ainsi, l'auteur en montrant des enfants lucides, il traduit moins l'état d'enfance que son propre discours sur celui-ci. En effet, la langue mise dans la bouche des enfants n'est pas compatible avec l'âge de ces enfants, c'est-à-dire par rapport à leur niveau intellectuel, cognitif et psychologique, etc.

2-5- L'enfant violent et/ou violenté

La personnalité agressive de l'enfant est une donnée récurrente dans la littérature marocaine. Elle s'exprime de manière explicite dans le corpus de cette étude. Il ressort de l'analyse que la violence des enfants mis en scène n'est autre que le reflet de la cruauté des conditions sociales à leur égard. Ces enfants manifestent des actes d'une extrême violence.

Geneviève Colot (2010)¹³ rapporte qu'on hésite parfois à donner une définition universelle de l'enfance maltraitée et négligée. Ce qui est perçu comme de l'abus par certains est considéré comme normal et acceptable par d'autres.

La plupart des spécialistes de la protection de l'enfance s'entendent sur une définition commune de la violence envers les enfants. Il s'agit des mauvais traitements infligés à un enfant, de la négligence des besoins liés au développement de ce dernier par un parent, un tuteur ou une autre personne, entraînant ainsi ou pouvant entraîner des blessures ou des effets néfastes sur les plans affectif ou psychologique. Les enfants sont confrontés à la violence des autres, au sein de leur foyer, à l'école, dans la rue, dans les institutions publiques, etc.

L'examen du corpus permet de confirmer que les enfants personnages subissent toutes les formes de violence, verbale, physique, psychologique, sexuelle. L'écrivain recourt à cette figure d'enfant violenté ou violent pour montrer un monde fictionnel qui ne prête pas

¹² Mahi Binebine. (2010). *Les étoiles de Sidi Moumen*. P9

¹³ Geneviève Colot, (2010), *Les violences faites aux femmes et aux enfants dans l'espace intime*. Assemblée parlementaire de la francophonie, section française, p.10.

d'attention particulière aux droits des enfants. Il s'agit d'une forme de critique de la réalité sociale. C'est aussi, une remise en question des conditions humaines en général, dans ce pays qui roule à plusieurs vitesses.

La violence des enfants est constatée dans les textes étudiés. Même dans le jeu censé être réconciliateur avec l'esprit fair-play qu'il exige, la violence est le mot d'ordre : « Nous continuerons nos rencontres musclées le dimanche »¹⁴, nous confirme Yachine. Les enfants des faubourgs, noyés dans la misère et l'oubli, ont certainement besoin d'évacuer leurs charges négatives et les cruautés qu'ils accumulent tous les jours. La violence entre eux pourrait donc avoir une vertu de soulagement :

On se retrouvait les dimanches à la décharge pour des parties légendaires qui finissaient d'ordinaire en combat de gladiateurs. D'impitoyables bagarres d'où l'on revenait tous plus ou moins amochée (...) nous avons besoin de nous affronter, de cogner sur un ballon ou sur la figure de quelqu'un. Ça nous soulageait.¹⁵

La violence décrite n'est, en vérité, qu'un moyen stylistique et rhétorique mettant en valeur les motifs de cette même violence.

Par ailleurs, Tachfine dans *Le seigneur vous le rendra*, en réaction à une injustice familiale, avait fait une fugue deux jours durant. Dans sa quête de paix, il ne trouve que la violence de la part d'autres enfants :

Sans les jumeaux qui le ramassèrent sur un banc public au jardin municipal, délesté de sa boîte de cirage, de sa casquette Adidas, en piteux état car il avait été battu, violée, mordue dans le coup, sans doute l'aurions-nous à jamais perdu(...) son mal aux fesses le faisait marcher en canard »¹⁶

A ce niveau, la cruauté des enfants dépasse la question d'une simple décharge de haine à travers le jeu agressif. Il est question ici d'un acte criminel. Abuser sexuellement d'un petit gamin, collectivement, et l'abandonner telle une chienne dans un jardin public est une scène d'une extrême violence.

La brutalité et la dangerosité des menaces que subissent ces enfants ne sont pas sans les traumatiser. Khalil accusé d'avoir volé un étranger a subi la plus dure des violences au commissariat, alors qu'il prétendait être innocent : « Il disait que les flics étaient une sale race parce qu'ils l'avaient tabassé pour avouer son délit, »¹⁷

Au-delà de la violence physique, les personnages du corpus, subissent des violences de nature psychologique ou sexuelle aussi. Dans *Le seigneur vous le rendra*, l'enfant qui viole Tachfine est tabassé et laissé pour mort, ce qui coûte à Omar, le boxeur, cinq ans de détention :

¹⁴ Ibid. (2010).p29

¹⁵ Mahi Binebine. 2013. *Le seigneur vous le rendra*. P28.

¹⁶ Ibid. 2013.. P17.

¹⁷ Ibid.(2010).p99.

On gagna définitivement le respect de tous les jours où Tachfine désigna aux jumeaux l'un des saligauds qui lui avaient « fait du mal », au jardin public. Comment oublier leur lâche forfait quand le garçon, douze ans à peine, se trouva à notre hauteur ? En un clin d'œil, il fut projeté à terre et roué de coups d'abord avec les poignes, puis les pieds, enfin à l'aide de la redoutable boucle de bronze du ceinturon.¹⁸

Toutes ces scènes de violences sont l'occasion pour l'écrivain de dépeindre l'abominable réalité de ces personnages et puis de la transcender pour stigmatiser les écarts relevés dans les facettes violentes et inhumaines de la société marocaine.

Conclusion

Dans cet article, nous avons essayé de montrer dans quelles mesures la représentation de l'enfant, transmise par la littérature de langue française au Maroc, s'accorde-t-elle avec le discours officiel actuel sur l'enfant. Pour ce faire, nous avons opté pour l'analyse de deux romans *Les étoiles de Sidi Moumen* et *Le seigneur vous le rendra* de l'écrivain Mahi Binebine.

Il ressort de l'analyse de ce corpus romanesque cinq principaux portraits typique d'enfant: l'enfant témoin, l'enfant évadé dans un monde autre, l'enfant violent et violenté, l'enfant fragile et l'enfant adulte. Ces portraits typiques d'enfants souffrants, en décalage avec la représentation sociale contemporaine marocaine de l'enfant, plutôt positive, ressort l'idée selon laquelle ces représentations de l'enfant ne sont pas faites pour l'enfant lui-même, dans le contexte spécifique de son quotidien, mais au profit d'une vision plus générale. La mise en scène de l'enfant dans cette perspective expliquerait qu'il était un prétexte. A travers les figures de l'enfant représenté, une nouvelle façon de vivre et de préparer l'avenir d'une nation est revendiquée en filigrane. Dans le cas général cet idéal recherché est plus proche du rêve, de la liberté, de l'humanisme et de l'ouverture sur les droits élémentaires des individus.

L'écrivain a exploité ces portraits d'enfants dans leurs mises en scènes pour véhiculer une vision du monde, transmettre des messages d'ordre social et humain et remettre en question les défaillances sociales et humaines observées dans la société marocaine.

Références bibliographiques

1. BINEBINE, Mahi, (2010), *Les étoiles de Sidi Moumen*, Paris, Flammarion.
2. BINEBINE, Mahi(2013), *Le seigneur vous le rendra*, Paris, Fayard
3. BAIDA Abdelaah(2009), *Moment de littérature maghrébine, art la littérature marocaine de langue française : repère*, Rabat, Ed Bouregreg, p.22.

¹⁸ Ibid. (2013). Pp 53-54.

4. ROBERT-MAZAYE, C., MIEYAA, Y., BEAUMATIN, A. & ROUYER, V., (2013). 14. Place de l'enfant dans la littérature scientifique : de l'enfant objet à l'enfant sujet. Dans *Les enfants dans les livres: Représentations, savoirs, normes* (pp. 235-249). Toulouse, France: ERES
5. MHKKAK, Nouredin (2006), « Abdelhak Serhane : une écriture de l'engagement », *L'image de l'enfance et la typologie des personnages. Itinéraires et cultures*, volume 37. Paris L'Harmatan. pp
6. ZEKRI, Khalid (2006), « Abdelhak Serhane : une écriture de l'engagement » *Entre rêve et réalité : Les Enfants des rues étroites d'Abdelhak Serhane et Ali Zaoua de Nabil Ayouch. Itinéraires et cultures. Volume 37*, Paris, L'Harmatan
7. BEGAUDEAU François (2006), « Neutre et demi », critique du film *Libero*, *Les Cahiers du cinéma*, n° 617, novembre, p. 26